

Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee -28 Juillet 1925

Auteurs : Noufflard, Berthe ; Noufflard, André

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe ; Noufflard, André, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee -28 Juillet 1925, 1925-07-28. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 16/10/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1637>

Texte & Analyse

Analyselettre, cadeau et invitation

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1925-07-28

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited

- Noufflard, André
- Salvemini, femme de Salvemini, Florence Halévy

Couverture Fresnay-le-Long, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification le 26/09/2023

Thérèse, et j'espère

Chère : chère Miss Paget

Je viens de recevoir votre lettre - je la lis - et l'on
gèle - André l'a lue avec moi - je suis - nous sommes
touchés par votre amitié - je vous salue si com-
plètement Vraie - si généreuse - si bonne que je
ne puis qu'avoir confiance en vous - et vous
aimer - Merci de dire que notre amitié vous
donne du bonheur - laissez-nous vous aimer
bien - même si nous ne pensons pas toujours
~~comme vous~~ ^{à vous} - Nous en sommes si heureuse aussi.

Nous comprenons vos idées - Nous n'avons
pas eu de surprise - C'est surtout la phrase au
si la fin d'un chapitre, vous parlez des juifs qui
l'on fait pas "superstition" et en paraissant ne pas
faire de différence entre attaquer et se défendre -
qui m'a frappée comme une lance envenimée injuste
Oui, chère Miss Paget - chère grande amie - je voudrais
ne pas discuter - Il n'y aura pas d'équivoque -
Je lisai le livre difficile que vous dites que vous
m'envoyez - Je tâcherai de comprendre - je me-
rai ce qui nous sépare - mais je sais d'ad-
van

que je susterai votre amour et vous ne vous
connaîtrez pas beaucoup - Nous vous sentons
plus près de nous que ne le sont la plupart
des gens ~~étrangers~~ - Je pense comme vous
dans tout ce que vous dites de la question
religieuse - Je crois que la religion peut être utile,
consoler - et je ne pourrais travailler volontairement
à la détruire - Mais je la crois fautive - et je crois
que ce qui est faux finit par mourir et dispa-
raître - devant l'Intelligence qui - tout de même
me éclaire les hommes de plus en plus. Et j'ai
comme vous il me semble, horreur que l'on admette
quelque chose que l'on sait faux - parce qu'on
pense que c'est utile -

Oui - beaucoup de choses nous ennuient - Ne
pensons qu'à celles - là.

Comme je regrette que vous ne reviez pas
par ici à votre retour - Le petit tableau est
fini - pas aussi joli que j'aurais voulu - mais
fait pour vous - avec bien du plaisir.

Ne nous oubliez pas - Pensez qu'une lettre
de vous sera toujours une vraie joie pour
nous. Je suis un peu triste de penser que
vous n'allez pas tout-à-fait bien. J'aimerais
que vous me donniez de vos nouvelles et

tout à fait vos idées, et tout en sachant
que nous pensions différemment sur plusieurs
points, cela ne nous a pas éloigné de vous - au
contraire - car nous nous sentions aussi attri-
vés par les idées séduisantes, que nous sommes re-
poussés par l'opportunisme et le matérialisme
politique - Il ne faut pas que vous nous croyiez
des "guerrafroides", chez Miss Paget, la guerre n'a
pas dévoté nos cœurs; elle y a fait naître - si
c'est possible - plus d'honneur pour elle que nous
n'en avions avant de la connaître.

Mais malgré les déceptions, l'ordre moral que la
paix nous a apportée, si je puis, les croire que
nous nous trompions. Loin que nous croyions que
c'était beaucoup pour les idées généreuses que nous
étions prêts à sacrifier, avec Maria, le bonheur de
notre intérieur tranquille que vous connaissez un peu
maintenant, chez Miss Paget, et où nous aurons
été si heureux de vous accueillir - Et ne croyez pas
encore que la victoire de l'Allemagne et de
l'Autriche eût été le triomphe incontesté de l'état
de choses qui vous fait honneur, et à nous aussi, et
dont nous tenons que nos pays ne sont pas encore
assez détachés?

Chez Miss Paget, nous vous aimons et nous vous
admirons pour votre foi, même quand certaines
des conséquences que vous en tirez nous font de la

que vous me disiez aussi ce qu'a dit l'ambassade
que vous deviez voir.

Nous sommes, comme vous, bien inquiets
de Dalverini. J'ai su par Florence que
sa femme ne tenait pas non plus à ce qu'on
parlait de lui si l'étranger. Naturellement,
nous ne lui parlerions pas de nos craintes sur les
vôtres ^{si nous la voyions}. Je suppose qu'elle doit être bien inquiète.
Il semble bien peu probable, malheureusement,
qu'il passe - on veut passer la frontière.

Je laisse un peu de place pour André qui veut
vous écrire aussi -

Je vous embrasse chère Miss Paget, avec
un bien tendre respect

Berthe Naufflard

Ne voulez-vous pas nous appeler par nos
noms : Berthe, André -

à vous Miss Paget

Il faut que je vous dise aussi combien elle cette
nous a touché, combien votre amitié nous est chère
et comme nous tenons la note au dessus de ce
qui pourrait nous servir. Nos commissions,

peine, et je vous assure que nous n'avons pas
honte d'avoir réfléchi un an sur la ligne
que nous allons nous envoyer pour vous apper-
cevoir que nous vous venons recevoir chez nous
avec une très grande joie -

Mais faudra-t-il vraiment que nous
attendions encore un an ?

Croyez, chère M^{lle} Paget à toute votre a-
mitié et à mon très respectueux attachement

Edith Neuffer